

marquée par cette terre qui *fume encore*, qui est demeurée toute déserte, où les arbres portent des fruits qui ne mûrissent point, et où l'on voit une statue de sel, (la femme de Loth) monument éternel d'une âme incrédule. La colère de Dieu plane encore visiblement sur cette malheureuse contrée où règne la stérilité, la désolation et la mort. Après ce souvenir biblique qui laisse un grand serrement de cœur, en voici un autre qui remplit l'âme de surprise et d'humiliation. C'est le plus sage des Rois, devenu le plus insensé des hommes.

Le Mont du Scandale est en face de nous, au soleil levant, immédiatement au-delà de la vallée du Jugement. Salomon était déjà vieux, disent nos Saints Livres, lorsque son cœur se laissa corrompre au point d'adorer les faux Dieux, Astarté, Déesse des Sidoniens, et Moloch, l'idole des fils d'Hennon, et Chamos, l'idole des Moabites à qui il bâtit un temple sur la montagne en face de Jérusalem.

Ah, pauvre cœur humain, insondable abîme ! Le scandale de Salomon causa des ravages incalculables dans l'esprit de ses successeurs. La Vallée des fils de Hennon est à nos pieds. Elle aussi était un lieu de délices. Les somptueux jardins du Roi étalaient leur luxuriante végétation à son extrémité orientale. Les Juifs en firent un lieu d'abominations. Devant cette révoltante ingratitude d'un peuple toujours inondé des bienfaits du ciel, le Seigneur en courroux dit : "Je châtierai Jérusalem, et je ferai descendre sur ses habitants un déluge de maux, parce qu'ils m'ont abandonné et qu'ils ont profané ce lieu en offrant des sacrifices aux divinités étrangères, crime autrefois inconnu à eux et à leurs pères ; et parce qu'ils ont élevé un temple à Baal, où ils sont assez insensés et assez cruels pour brûler leurs propres fils et leurs propres filles, en holocauste à Baal leur affreuse idole. C'est pourquoi le temps va venir où l'on appellera ce lieu de délices, la Vallée du Carnage." On connaît tous les maux qui, depuis la captivité de Babylone, fondirent sur cette Ville apostate et sacrilège. On frémit encore au seul souvenir des horreurs qui accompagnèrent et suivirent sa prise et sa destruction par les Romains. La grande prédiction de Jérémie était accomplie sur elle. Son peuple est resté la fable et la raillerie des nations et le passant est frappé de stupeur, à la vue de ses ruines.

Ces graves et mélancoliques pensées saisissent l'âme du pèlerin qui chemine vers la Cité de David. Cependant, il arrive sur le plateau, et il a devant lui une plaine ouverte qui le console de ces premières tristesses.

A une certaine distance de la route, à notre droite, dans cette antique plaine des géants, nous remarquons une ruine jaunâtre. La pieuse tradition veut que soit là l'ancienne maison du saint vieillard Siméon qui tenant dans ses bras